

sont pas toujours les plus exquis; mais les diplomates en goûtent fort peu. On les sert, ils en prennent un bouchée... un second plat succède au premier sans avoir plus de succès. Et ainsi de suite jusqu'à la fin. Ces dîners sont des occasions de parler, en ayant devant soi une chose que l'on ne mange pas. C'est la règle diplomatique et un invité qui se permettrait de manger avec appétit et en manifestant des signes de satisfaction, ce qu'on lui sert, serait immédiatement disqualifié. La règle, dans ces repas, est de ne pas manger. Et c'est pour ce motif et ne pas succomber à la tentation, que les personnes invitées à un dîner diplomatique, mangent copieusement chez elles avant de se présenter au maître de maison. Il y a cependant des exceptions, et on me permettra d'en citer deux, bien qu'elles ne soient pas ecclésiastiques. Un jour, au Quirinal, dans un grand dîner diplomatique, on servit des bécasses. Un général de division se trouvait à côté du roi Humbert, qui lui parlait de choses de guerre, à tel point que le général en oublia sa bécasse. Le domestique passe et l'enlève. Mais le général, qui tenait à son plat, lance le juron piémontais *Countacc*. Le roi sourit et lui demande la raison de sa mauvaise humeur. " C'est, répondit rondement le général, que, pendant que vous me parliez, le domestique m'a enlevé ma bécasse. ". Le roi se mit à rire et fit redonner une autre bécasse à son général. Une autre fois, le roi Victor Emmanuel chassait le chamois dans les Alpes. Au déjeuner, qui réunissait une vingtaine d'officiers, on commence par servir des côtelettes de mouton. Le roi, qui était de mauvaise humeur, les refuse. Les autres invités, en bons courtisans, refusent aussi le plat, qui finit par arriver à un jeune sous-lieutenant. Celui-ci connaissait bien le protocole, mais il avait la faim d'une personne de 23 ans, qui a couru toute la matinée; aussi oublieux des règles, il prend bravement deux